

KALIXT DE WOLSKI

LA
RUSSIE JUIVE

Nouvelle édition
à partir de celle de 1911

Éditions Saint-Remi
– 2009 –

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

AVANT-PROPOS

Un nouveau courant a creusé son sillage dans la littérature. Il fallait sans doute que cela arrivât, puisque cela est arrivé.

Or, ce courant étant *antisémitique*, il faut qu'une source ait débordé quelque part, ou qu'une digue ait été rompue.

Quoi qu'il en soit, le courant ira loin.

La littérature *antisémitique* est évidemment le produit, quelque peu hâtif encore, d'une instinctive et inconsciente frayeur devant les constants envahissements du Juif moderne. On a peur dans les camps chrétiens ; on se compte, et bientôt on avisera.

Il serait fâcheux que les timides essais d'une littérature purement défensive fussent légèrement jugés. La moquerie si incisive des Juifs et la coupable insouciance de la génération actuelle pourront à la longue avoir raison du généreux mouvement qui se fraye son chemin à travers les *colères sémitiques* et les naïfs étonnements des chrétiens. Les petits et les humbles, je veux dire les Chrétiens et les Aryas, de race gauloise, germaine et slave, ont, j'imagine, le droit de défendre, et même avec un peu de rudesse, les quelques débris de leurs fortunes, que le flot toujours montant du *sémitisme* n'a pas encore emportés. Il ne faudrait pas que le timide chrétien s'habituaît trop à porter gaillardement son joug et que, pauvre honteux, il se résignât au rôle d'un vaincu, d'autant plus, qu'étonnés de leur victoire, les Juifs en seront bientôt *embarrassés*.

A l'œuvre donc ! à l'œuvre ! Et puisque la marche est ouverte, avançons sans haine, mais aussi sans défaillance.

Il serait regrettable que, le mouvement littéraire étant donné, le goût du public se portât de préférence vers les récits qui répètent au lecteur ce qu'il sait déjà ou ce qu'il croit savoir, — le tout

assaisonné d'additions plus ou moins correctes et plus ou moins divertissantes.

Le gros du public n'aime guère à apprendre, craint d'avoir à s'étonner sans comprendre, et hésite paresseusement devant les aridités d'une étude sérieuse. Or, l'étude de la *Question juive* implique un appel aux forces de la méditation et du calcul.

L'ouvrage que nous présentons au public est sérieux et profond. L'auteur a parcouru les pays où de grandes agglomérations de Juifs laissent apparaître le jeu des engrenages et le mécanisme de la force motrice ; les obscurités qui cachaient aux chrétiens les replis de la conscience juive ont été percés à jour par l'auteur. Mais ce n'est qu'un commencement, une préparation à l'étude du *monde mystérieux* où se forment les armes qui ont asservi l'indépendance économique des Polonais, des Russes, des Hongrois et des Roumains.

L'auteur a fait preuve d'une grande lucidité d'esprit en désignant, sans tâtonnements et sans hésitation, l'admirable et funeste institution du *Kabal*, comme source de toute cohésion, collectivité et solidarité juives. Aux grands maux de sa race proscrite et abhorrée, Israël a opposé le grand remède : le *Kabal* !

L'auteur étudie ce savant organisme, ne dédaignant pas de s'appesantir sur les détails et les cérémonies symboliques, quelquefois futiles en apparence ; devinant, avec l'intuition d'un membre d'une nation proscrite, que tout est sérieux dans l'agencement d'un pouvoir appelé à sauver l'individualité d'une race.

Et qui sait si les méditations de l'auteur ne l'ont pas quelquefois amené à tirer de l'étude du *Kabal* des enseignements à l'usage de mainte cause plus sympathique ?...

Mais pour que le *Kabal* ait pu s'imposer, comme sanctuaire de la solidarité juive, il a fallu que le jeu de tout organisme, supérieur aux égoïstes aspirations du mercantilisme, fût diminué, ralenti, ou même entièrement anéanti.

Le faisceau des intérêts juifs devait être réduit aux seules convoitises réalisables par la communauté d'action, à l'observance des règles de stratégie d'une inexorable discipline. Le bagage qui

alourdit la marche de l'Aryen, — la nationalité, la patrie, le progrès, — autant de fardeaux dont le *sémite* ne doit point être et n'est point embarrassé !

En effet, les Juifs ne forment ni une Nationalité ni un État, et leur vie religieuse même se confond avec leur vie civile. Mais c'est là une race richement dotée de tout ce qui unifie, marque et accentue les races cruellement militantes. Les vérités d'ordre absolument pratique, ces vérités, ces règles qui les guident dans les combats qu'ils livrent aux chrétiens, ne sont ni nombreuses ni complexes : le *Kabal* est là pour les interpréter. Point n'est besoin de codification. Le respect dont on entoure le *Kabal* tient moins à la vénération due à son caractère religieux qu'à son utilité pratique, dans l'enchevêtrement des intérêts juifs.

De là la tendance des Juifs à respecter les traditions les plus surannées et le droit coutumier le moins applicable. Civile ou religieuse, souvent l'une et l'autre, la coutume juive est la seule force morale, le seul ferment de l'existence du peuple juif. Il faut ajouter, pour être juste, que leur obéissance aux préceptes du culte et aux prescriptions du *Kabal* touche souvent au sublime. Tel est le Juif, et tel il sera jusqu'à la consommation des siècles.

Les peuples chrétiens, eux, subissent les obsessions d'ordre supérieur et se laissent distraire des soucis économiques par le culte des choses auxquelles le Juif n'accorde qu'un sourire de dédain.

Depuis que cela *s'achète* et *se vend* couramment, — science, littérature, art, — le Juif *achète* et *vend* ceci et cela. Mais le Juif ne *produit* pas !

Toujours est-il que cet éparpillement de l'activité des Aryens profite aux Juifs, que ces belles choses n'absorbent point.

Il était dès lors tout indiqué que le Juif intelligent, mais d'un aloi différent (car son immense intelligence est inquiète et fiévreuse), choisira son lot en dehors de l'activité de ses persécuteurs.

Vaniteux, orgueilleux et vindicatif, le Juif a voulu être puissant et persécuteur à son tour.

Excellent calculateur, — puisqu'il y a du Chaldéen et de l'Arabe en lui, — il a compris que le maniement des chiffres aura toujours des subtilités dont l'étude répugnera aux peuples rêveurs. Dès lors, il s'est dit que ce jeu de chiffres appauvrira le chrétien obtus et enrichira le juif toujours éveillé.

C'était parfait, comme raisonnement, et il n'y a pas eu une seule erreur dans la prévision juive.

Il y a mieux, — la politique aidant, le Juif a pu accélérer sa course et arriver *avant l'heure* au but convoité.

Pour asservir le travail chrétien, les Juifs ont trouvé, — toujours la politique aidant, — des complices au sommet de l'échelle sociale. Les empereurs et les rois, qui autrefois mettaient en gage leurs bijoux et leurs couronnes chez les Salomons et les Abrahams, ont passé par l'école des Juifs et sont devenus d'excellents emprunteurs, de naïfs escompteurs des temps modernes. L'ère des emprunts une fois inaugurée, les Juifs ont pris hypothèque sur tous les avenir hypothécables : Revenus des États, Chemins de fer, Canaux, Usines, etc. Y a-t-il encore un avenir qui soit libre d'hypothèque ? S'il y en a un, il est *noté* et *visé* par eux.

La puissance juive est donc, en définitive, un produit contemporain, éclos dans la tourmente des premières années du siècle.

Le Congrès de Vienne, tout en pacifiant l'Europe, fit signe aux Juifs, et ils accoururent pour apprendre que la *lourde liquidation* des guerres de l'Empire avait *besoin* d'eux.

Rien de plus ironiquement cruel que les péripéties qui ont accompagné l'avènement de la dynastie aujourd'hui régnante des Rothschilds !

A la chute de *la plus grande puissance politique*, représentée par Napoléon, succéda, presque sans transition, l'éclosion de *la plus grande puissance financière*, représentée par un Rothschild.

Napoléon débarque au golfe Juan... — Trois mois après, Rothschild débarque à Douvres, annonçant aux Anglais la *bonne nouvelle* de Waterloo...

La barque qui portait ce singulier César à Londres, — où il faisait aussitôt rafle de toute la rente française, — cette barque n'était pas armée en course : non, mais elle a servi, néanmoins, au premier exploit de piraterie financière ! (Qu'on nous passe l'expression, en faveur de la vérité.)

« Tout cela était merveilleusement facile », a dû se dire le fondateur de la première race de nos rois actuels. On ne saura jamais ce jugement qu'il a dû porter, dans son for intérieur, sur la révoltante incapacité des chrétiens pour la liquidation de leurs comptes. Quant aux rois et empereurs, — plus authentiques, mais moins habiles que lui, Rothschild, petit courtier d'un petit principule allemand, — ces empereurs et rois, étonnants pasteurs de leurs peuples, n'ont pas compris qu'eux et leurs peuples allaient assister à l'éclosion d'un nouveau pouvoir, et que les ouvriers qui travaillaient à l'édification de ce pouvoir étaient aussi des génies. Les têtes couronnées, — plus ou moins ointes, — n'ont pas la science infuse ! Ils allaient avoir bientôt d'autres soucis. Leurs peuples, du reste, ennuyeux quémandeurs de Constitutions, Chartes et autres libertés de même farine, travaillaient intelligemment à assurer le jeu des Juifs, en faisant... des révolutions, — lesquelles se soldaient toujours par des emprunts, des conversions et autres... tripotages !

Eh bien ! cette guerre *implacable* des Juifs contre l'avoir chrétien, cette guerre est silencieusement dirigée par les modestes états-majors qui ont nom *Kahal*.

L'auteur de la *Russie juive*, malgré sa placidité de Slave, laisse percer toute l'amertume de son âme, en constatant que le flot sémitique *mine, sape et corrode* les pays slaves, déjà cruellement éprouvés par leur désunion.

L'ouvrage de M. de Wolski devrait être continué et embrasser l'ensemble de l'organisation juive, qui assurément se modifie suivant que la résistance des chrétiens, de faible et craintive qu'elle était, s'affirme avec plus ou moins d'énergie.

Les continuateurs de M. de Wolski n'ont qu'à marcher sur ses traces et chercher à pénétrer dans le nœud de la *Question juive*.

La Pologne et la Russie peuvent fournir les seuls vrais éléments de l'analyse, car les Juifs des pays slaves sont les spécimens des vrais combattants de la race non travestis. Les *institutions juives* s'y sont conservées à peu près intactes ; il n'y a eu là ni le frottement qu'apporte dans les pays d'Occident le contact avec les races indigènes, ni l'influence de l'air ambiant qui flotte autour d'une civilisation raffinée. Les Juifs de l'Occident sont tous, à l'exception de la branche portugaise, les descendants des malheureux que la Pologne a jadis accueillis. C'est là qu'il faut chercher le secret de leur puissance. Le *Kabal* a conservé, en Russie et en Pologne, tout son vénérable caractère primitif.

Étudions, par conséquent, le *Kabal*, — non pour une satisfaction d'archéologues avides de recherches ou de savants curieux des choses étranges, — mais pour notre sérieux profit et pour celui des générations prochaines, qui ne devront pas avoir à nous reprocher nos péchés d'omission. Procédons à cette étude avec l'effroi salutaire qui sied aux vaincus. Au lieu de récriminer stérilement sur la supériorité de l'*armement* juif, prenons leurs armes, puisqu'elles ont du bon, et servons-nous-en contre eux.

Est-il nécessaire d'ajouter que le *Kabal* a engendré une série de variétés, et que le *Syndicat*, par exemple, en est une incarnation moderne. — Les Syndicats juifs ont amoncelé des ruines ! Leur histoire est aussi à faire.

Aujourd'hui, le danger est plus grand, car le Juif est plus vigilant, il s'observe ; au besoin, il modifiera ses allures ; il ralentira ou accélérera, au besoin, le rythme de sa marche en avant.

L'auteur de la *Russie juive* conclut en indiquant les moyens de combattre le danger de l'absorption juive. La part qui incombe à l'État est définie.

Tout cela ne saurait conjurer la crise, sans le concours de la société tout entière, qui devrait aussi s'organiser sur les bases du *Kabal*.

Et d'abord, il faudrait ne pas hésiter à inaugurer l'ère d'un robuste et brutal *égoïsme national*, et ne pas permettre que des accès de sensiblerie malade viennent entraver l'œuvre de la défense.

Cette organisation de la défense, elle est en Russie une douloureuse nécessité ; mais, s'il faut y apporter une dose de dureté inévitable, que cela soit fait, pourvu qu'on y procède avec méthode et suite.

C'est évidemment au gouvernement, et à la partie éclairée du public, que cette tâche devrait incomber, à l'exclusion de tout élément pouvant engendrer des désordres.

Le peuple des campagnes et la population des villes devront apprendre qu'une vigoureuse répression sera infligée aux fauteurs de désordres, tels que ceux qui ont déshonoré tant de villes russes.

Étant donnée l'intelligence des Juifs, il y a lieu d'espérer qu'eux-mêmes indiqueront au gouvernement les voies à suivre pour éviter soit les expulsions en masse, soit une série de mesures vexatoires dont la recrudescence équivaldrait à une cruelle persécution.

Dans la question si ardue du *flot sémitique submergeant le travail des fourmières chrétiennes*, et en présence de l'incapacité chrétienne d'endiguer la marche du *sémitisme*, il est naturel que des mesures tardives, et conséquemment énergiques, soient proposées et discutées. Il y a là un nouveau danger. Il est dangereux d'apprendre au peuple que ses classes dirigeantes n'ont pas vu la calamité de loin, et qu'elles ont été insouciantes au point de laisser l'ennemi attaquer l'édifice social dans ses œuvres vives. N'est-il pas permis aujourd'hui (se dira l'homme du peuple), et n'est-ce pas à nous de réparer les coupables oublis de nos gouvernants ? C'est en Russie que le peuple a tenu ce raisonnement et qu'il l'a mis en action, en se livrant à des actes de barbarie et de cruauté dont on ne l'aurait pas cru capable. Les classes éclairées ont compris le danger ; une sévère répression a arrêté le vandalisme triomphant. C'est bien, mais le procès n'en est pas moins *pendant*, car il y a matière à procès entre les pays et leurs Juifs. Il faudrait faire appel à toutes les lumières et à toutes les bonnes volontés pour que le dossier judiciaire juif soit complet, juste et impartial.

En attendant, on peut signaler une grande fermentation dans le camp juif. La peur est bonne conseillère. Quelquefois un

schisme est né parmi les Juifs habitant le midi de la Russie ; et les Juifs, dits « Juifs spirituels », secte apparue dernièrement, se détachent résolument des traditions de l'antique *sémitisme*.

Chaque pays a les Juifs qu'il mérite.

La France ne connaît pas assez les siens, mais elle s'apprête à les connaître.

Voilà pourquoi la *Russie juive* est une lecture instructive pour ceux qui vont aborder cette même question, placée dans un milieu différent.

Les Juifs se sont constitués en
État dans les États.
SCHILLER.

I

— La Question juive. — Gouvernement occulte des Juifs. — Le Kahal et le Bet-Dine. — Le Livre sur le Kahal, de Brafmann. — Le Discours d'un grand rabbin. — But poursuivi par le peuple juif en tout pays. — Le Veau d'Or, toujours debout. — La toute-puissance de l'Or promise aux fils d'Abraham. — Elle va se réalisant et l'on touche au résultat tant attendu. — Tableau de la situation financière en Europe. — Les Juifs en sont partout les maîtres. — Il s'agit pour eux de parachever l'œuvre de domination en tout et partout. — A qui veut la fin, tous moyens sont bons. — Il se faut entraider... entre Juifs. — A eux les questions sociales et le faux zèle démocratique, pour agir sur les masses et les soulever à point nommé. — Les révolutions, clandestinement provoquées et fomentées par eux, font les Juifs Rois de la Terre.

Nous ne prétendons pas aborder ici une question neuve et inédite. Car, quelle question n'a été exposée déjà, analysée, discutée, résolue même, sous les points de vue les plus divers, souvent les plus opposés ?

Depuis le commencement du siècle actuel surtout, le champ de discussion et d'investigation s'est prodigieusement étendu. On a beaucoup écrit en particulier sur une *corporation* très nombreuse, très puissante par les capitaux dont elle dispose, et qui, à la faveur du droit d'asile et des droits civils dont elle jouit partout, s'est constituée en un *Etat à part* dans chaque *Etat*. Fractionnée dans chaque localité en populations autonomes, elle obéit à une sorte de gouvernement occulte, tant administratif que judiciaire, représenté l'un par le Kahal (commissaire administratif), et l'autre par le Bet-Dine (tribunal judiciaire).

Cette *corporation*, c'est tout Israël, disséminé de corps, mais uni d'esprit, de but et de moyens.

Le *Livre sur le Kabal*, publié en langue russe (Vilna, 1870) par Brafmann (juif converti), démontre manifestement l'organisation puissante des Juifs dans tous les pays, surtout en Roumanie et en Pologne, leurs tendances, les moyens qu'ils emploient pour parvenir à leur but, enfin la stricte discipline avec laquelle tout Juif se soumet aux ordonnances de ses chefs.

Ce *Livre sur le Kabal* a jeté une telle perturbation parmi les Juifs qui habitent la Russie, par la révélation de leurs plus intimes secrets, qu'en très peu de temps tous les exemplaires de la première édition ont été achetés par les Juifs eux-mêmes, et par eux détruits, ou brûlés, ou cachés.

Pendant ces autodafés clandestins n'ont pu empêcher que quelques exemplaires de cette publication, échappés à la destruction, ne soient tombés entre les mains des chrétiens, et comme nous avons eu la chance de nous en procurer un, nous en avons traduit les parties les plus saillantes, que nous allons donner dans ce travail, lequel, à vrai dire, n'est qu'un recueil d'extraits traduits de différentes langues et à différentes époques. Ce sera son mérite et la garantie de sa sincérité.

D'abord, pour avoir une idée du but que les Juifs poursuivent et de leurs aspirations les plus intimes, nous commençons par le discours d'un grand rabbin, prononcé à une réunion secrète. Ce discours, extrait d'un ouvrage anglais publié par sir *John Readclif*, sous le titre de *Compte-Rendu des événements politico-historiques* survenus dans les dix dernières années, dévoile la persistance avec laquelle le peuple juif poursuit, de temps immémorial et par tous les moyens possibles, l'idée de « régner sur la terre. »

Le voici en entier :

« Nos pères ont légué aux élus d'Israël le devoir de se réunir, au moins une fois chaque siècle, autour de la tombe du grand maître Caleb, saint rabbin Syméon-ben-Ihuda, dont la science livre, aux élus de chaque génération, le pouvoir sur toute la terre et l'*autorité* sur tous les descendants d'Israël.

« Voilà déjà dix-huit siècles que dure la guerre du peuple d'Israël avec cette *puissance* qui avait été promise à Abraham, mais qui lui avait été ravie par la *Croix*. Foulé aux pieds, humilié par ses

ennemis, sans cesse sous la menace de la mort, de la persécution, de rapt et de viols de toute espèce, le peuple d'Israël pourtant n'a point succombé ; et, s'il s'est dispersé sur toute la surface de la terre, c'est que *toute la terre doit lui appartenir*.

« Depuis plusieurs siècles, nos savants luttent courageusement et avec une persévérance que rien ne peut abattre contre la Croix. Notre peuple s'élève graduellement et, chaque jour, sa puissance grandit. *A nous appartient* ce dieu du jour qu'Aaron nous a élevé au Désert, ce *Veau d'Or*, cette Divinité universelle de l'époque !

« Lors donc que nous nous serons rendus *les uniques possesseurs de tout l'or de la terre*, la vraie puissance passera entre nos mains, et alors s'accompliront les promesses qui ont été faites à Abraham.

« L'or, la plus grande puissance sur la terre, — l'or, qui est la force, la récompense, l'instrument de toute la jouissance, tout ce que l'homme craint et convoite, — voilà le grand mystère, la profonde science de l'esprit qui régit le monde ! Voilà l'avenir !...

« Dix-huit siècles ont appartenu à nos ennemis, mais le siècle actuel et les siècles futurs *doivent nous appartenir*, à nous, peuple d'Israël, et *nous appartiendront sûrement*.

« Voici la dixième fois, depuis mille ans de lutte atroce et incessante avec nos ennemis, que se réunissent dans ce cimetière, auprès de la tombe de notre grand maître Caleb, saint rabbin Syméon-ben-Ihuda, les élus de chaque génération du peuple d'Israël, afin de se concerter sur les moyens de tirer avantage, pour notre cause, des grandes fautes et péchés que ne cessent de commettre nos ennemis, les chrétiens.

« Chaque fois, le nouveau Sanhedrine a proclamé et prêché la lutte sans merci avec ces ennemis, Mais, dans nul des précédents siècles, nos ancêtres n'étaient parvenus à concentrer entre nos mains autant d'or, — conséquemment de puissance, — que ce que le XIX^e siècle nous en a départi. Nous pouvons donc nous flatter, sans téméraire illusion, d'atteindre bientôt notre but, et porter un regard assuré sur notre avenir.

« Les temps de persécutions et les humiliations, — ces temps sombres et douloureux que le peuple d'Israël a supportés avec une si héroïque patience, — sont fort heureusement passés pour

nous, grâce au progrès de la civilisation chez les chrétiens, et ce progrès est le meilleur bouclier derrière lequel nous puissions nous abriter et agir, pour franchir d'un pas rapide et ferme l'espace qui nous sépare encore de *notre but suprême*.

« Jetons seulement les yeux sur l'état matériel de l'Europe, et analysons les ressources que se sont procurées les Israélites depuis le commencement du siècle actuel, par le seul fait de la concentration entre leurs mains des immenses capitaux dont ils disposent... en ce moment... Ainsi, à Paris, à Londres, à Vienne, à Berlin, à Amsterdam, à Hambourg, à Rome, à Naples, etc., et chez tous les Rothschild, partout, les Israélites sont *maîtres de la situation financière*, par la possession de plusieurs milliards ; — sans compter que, dans chaque localité de second et troisième ordre, ce sont eux encore qui sont les détenteurs des fonds en circulation, et que *partout*, sans les fils d'Israël, sans leur influence immédiate, *aucune opération financière, aucun travail important*, ne peuvent s'exécuter.

« Aujourd'hui, tous les empereurs, rois et princes régnants, sont obérés de dettes, contractées pour l'entretien d'armées nombreuses et permanentes, afin de soutenir leurs trônes chancelants. La Bourse cote et règle ces dettes, et *nous sommes en grande partie maîtres de la Bourse sur presque toutes les places*. C'est donc à faciliter encore, de plus en plus, les emprunts qu'il faut nous étudier, afin de nous rendre seuls régulateurs de toutes les valeurs et, autant que faire se pourra, prendre, en nantissement des capitaux que nous fournissons aux pays, l'exploitation de leurs lignes de fer, de leurs mines, de leurs forêts, de leurs grandes forges et fabriques, ainsi que d'autres immeubles, voire même l'administration des impôts.

« *L'agriculture restera toujours la grande richesse de chaque pays*. La possession des grandes propriétés territoriales vaudra toujours des honneurs et une grande influence aux titulaires. Il suit de là que nos efforts doivent tendre aussi à ce que nos frères en Israël fassent *d'importantes acquisitions territoriales*. Nous devons donc pousser autant que possible au *fractionnement de ces grandes propriétés*, afin de nous en rendre l'acquisition plus prompte et plus facile.

« Sous le *prétexte* de venir en aide aux classes travailleuses, il faut faire supporter aux grands possesseurs de la terre tout le poids des impôts, et, lorsque les propriétés auront passé dans nos mains, *tout* le travail des journaliers et prolétaires chrétiens deviendra pour nous *la source d'immenses bénéfices*.

« La pauvreté, c'est l'esclavage, a dit un poète. Le prolétariat est le très humble serviteur de la spéculation. Mais l'oppression et l'influence sont les très humbles servantes de l'esprit qu'inspire et stimule la ruse. Et qui donc pourrait refuser aux enfants d'Israël l'esprit, la prudence et la perspicacité ? »

« Notre peuple est ambitieux, orgueilleux et avide de jouissance. Où il y a de la lumière, il y a aussi de l'ombre, et ce n'est pas sans raison que « *notre Dieu a donné à son peuple choisi* » la vitalité du serpent, la ruse du renard, le coup d'oeil du faucon, la mémoire du chien, la solidarité et l'instinct d'association des castors.

« Nous avons gémi dans l'esclavage de Babylone, et nous sommes devenus puissants !

« Nos temples ont été détruits, et nous avons relevé des milliers de temples à leur place !

« Dix-huit siècles durant, nous fûmes esclaves, et dans le siècle présent nous nous sommes relevés et placés au-dessus de tous les autres peuples !

« On dit que nombre de nos frères en Israël se convertissent et acceptent le baptême chrétien... Qu'importe !... Les *baptisés* peuvent *nous servir parfaitement* ; ils peuvent devenir pour nous des auxiliaires pour marcher vers de nouveaux horizons, qui nous sont encore actuellement inconnus ; car les *néophytes* tiennent toujours à nous, et, malgré le baptême de leur corps, leur esprit et leurs âmes restent toujours fidèles à Israël. D'ici un siècle au plus, ce ne seront plus les enfants d'Israël qui voudront se faire chrétiens, mais bien les chrétiens qui se rangeront à notre sainte foi ; mais alors Israël *les repoussera avec mépris* !

« L'Église chrétienne étant un de nos plus dangereux ennemis, nous devons travailler avec persévérance à amoindrir son influence. Il faut donc greffer, autant que possible, dans les

intelligences de ceux qui professent la religion chrétienne, les idées de libre pensée, de scepticisme, de schisme, et provoquer les disputes religieuses, si naturellement fécondes en divisions et en sectes dans le christianisme. Logiquement, il faut commencer par déprécier les ministres de cette religion ; déclarons-leur une guerre ouverte, provoquons les soupçons sur leur dévotion, sur leur conduite privée, et, par le ridicule et le persiflage, nous aurons raison de la considération attachée à l'état et à l'habit.

« L'Église a pour ennemie naturelle la lumière, qui est le résultat de l'instruction, effet naturel de la propagation multiple des écoles. Attachons-nous à gagner de l'influence sur les jeunes élèves. L'idée du progrès a pour conséquence l'égalité de toutes les religions, laquelle à son tour conduit à la suppression, dans les programmes des études, des leçons de religion chrétienne. Les Israélites, par adresse et science, obtiendront sans difficulté les chaires et les places de professeurs dans les écoles chrétiennes. Par là, l'éducation religieuse restera reléguée dans la famille, et comme, dans la plupart des familles, le temps manque pour surveiller cette branche d'enseignement, l'esprit religieux s'amointrira par degré et, peu à peu, disparaîtra complètement.

Chaque guerre, chaque révolution, chaque ébranlement politique ou religieux arrivé dans le monde chrétien, rapprochent le moment où nous atteindrons le but suprême vers lequel nous tendons.

« Le commerce et la spéculation, deux branches fécondes en gros bénéfices, ne doivent jamais sortir des mains des Israélites. Et d'abord il faut *accaparer le commerce de l'alcool, du beurre, du pain et du vin, car par là nous nous rendrons maîtres absolus de toute l'agriculture et en général de toute l'économie rurale*. Nous serons les dispensateurs du grain à tous ; mais s'il survenait quelques mécontentements, produits par la misère chez les prolétaires, il nous sera toujours facile d'en rejeter la responsabilité sur les gouvernements.

« Tous les emplois publics doivent être accessibles aux Israélites, et, une fois devenus titulaires, nous saurons, par l'obséquiosité et par la perspicacité de nos *facteurs*, pénétrer jusqu'à la première source de la véritable influence et du véritable

pouvoir. Il est entendu qu'il ne s'agit ici que de ces emplois auxquels sont attachés les honneurs, le pouvoir et les privilèges ; car, pour ceux qui exigent le savoir, le travail et la peine, ils peuvent et doivent être abandonnés aux chrétiens. La magistrature est pour nous une institution de première importance. La carrière du barreau développe le plus la faculté de civilisation et initie le plus aux affaires de nos ennemis naturels les chrétiens, et c'est par là que nous pouvons les réduire à notre merci. Pourquoi les Israélites ne deviendraient-ils pas ministres de l'instruction publique, quand ils ont si souvent eu le portefeuille des finances ? Les Israélites doivent aussi aspirer au rang de législateurs, en vue de travailler à l'abrogation des lois faites par les Goïms (infidèles pécheurs) contre les enfants d'Israël, les seuls vrais fidèles par leur invariable attachement aux saintes lois d'Abraham.

« Du reste, sur ce point, notre plan touche à la plus complète réalisation ; car le progrès nous a presque partout reconnu et accordé les mêmes droits de cité qu'aux chrétiens ; mais ce qu'il importe d'obtenir, ce qui doit être l'objet de nos incessants efforts, c'est une loi moins sévère sur la *banqueroute*. Nous en ferons pour nous une mine d'or bien plus riche que ne furent jadis les mines de Californie.

« Le peuple d'Israël doit diriger son ambition vers ce haut degré de pouvoir d'où découlent la considération et les honneurs. Le moyen le plus efficace d'y parvenir est d'avoir la haute main sur toutes les associations industrielles, financières et commerciales, en se gardant de tout piège et de toute séduction qui pourrait l'exposer au danger de poursuites judiciaires devant les tribunaux du pays. Il apportera donc, dans le choix de ces sortes de spéculations, la prudence et le tact, qui sont le propre de son aptitude congéniale pour les affaires. Nous ne devons être étrangers à rien de ce qui conquiert une place distinguée dans la société : philosophie, médecine, droit, musique, économie politique, en un mot, toutes les branches de la science, de l'art et de la littérature, sont un vaste champ où les succès doivent nous faire la part large et mettre en relief notre aptitude. Ces vocations

sont inséparables de la spéculation. Ainsi, la production d'une composition musicale, ne fût-elle que très médiocre, fournira aux nôtres une raison plausible d'élever sur un piédestal et d'entourer d'une auréole l'Israélite qui en sera l'auteur. Quant aux sciences, médecine et philosophie, elles doivent faire également partie de notre domaine intellectuel. Un médecin est initié aux plus intimes secrets de la famille, et a, comme tel, entre ses mains la santé et la vie de nos mortels ennemis, les chrétiens.

« Nous devons encourager les alliances matrimoniales entre Israélites et Chrétiens. Car le peuple d'Israël, sans risquer de perdre à ce contrat, ne peut que profiter de ces alliances. L'introduction d'une minime quantité de sang impur dans notre race, élue par Dieu, ne saurait la corrompre ; et nos fils et nos filles fourniront, par ces mariages, des alliances avec les familles chrétiennes en possession de quelque ascendant et pouvoir. En échange de l'argent que nous donnerons, il est juste que nous en obtenions l'équivalent en influence sur tout ce qui nous entoure. La parenté avec les chrétiens n'emporte pas une déviation de la voie que nous nous sommes tracée ; au contraire, avec un peu d'adresse, elle nous rendra en quelque sorte les arbitres de leur destinée. Il serait désirable que les Israélites s'abstinsent d'avoir pour *maîtresses* des femmes de notre sainte religion, et qu'ils les choisissent pour ce rôle parmi *les vierges chrétiennes*. Remplacer le sacrement du mariage à l'Église par un simple contrat devant une autorité civile quelconque, serait pour nous d'une très grande importance, car alors les femmes chrétiennes afflueraient dans notre camp.

« Si l'Or est la première puissance de ce monde, la seconde est sans contredit la *Presse*.

« Mais que peut la seconde sans la première ?... Comme nous ne pouvons réaliser tout ce qui a été dit et projeté plus haut sans le secours de la Presse, il faut que les nôtres président à la direction de tous les journaux quotidiens, dans chaque pays. La possession de l'or, l'habileté dans le choix et l'emploi des moyens d'assouplissement des capacités vénales, nous rendront les

arbitres de l'opinion publique et nous donneront l'empire sur les masses.

« En marchant ainsi, pas à pas, dans cette voie, et avec la persévérance qui est notre grande vertu, nous repousserons les chrétiens et rendrons nulle leur influence. Nous dicterons au monde ce en quoi il doit avoir foi, ce qu'il doit honorer et ce qu'il doit maudire. Peut-être quelques individualités s'élèveront-elles contre nous et nous lanceront-elles l'injure et l'anathème ; mais les masses dociles et ignorantes nous écouteront et prendront notre parti. Une fois maîtres absolus de la Presse, nous pourrons changer à notre gré les idées sur l'honneur, sur la vertu, sur la droiture du caractère, et porter la première atteinte et le premier coup à cette institution, *sacro-sainte* jusqu'à présent, *la famille*, et en consommer la dissolution. Nous pourrons extirper la croyance et la foi dans tout ce que nos ennemis, les chrétiens, ont jusqu'à ce moment vénéré, et, nous faisant une arme de l'entraînement des passions, nous déclarerons une guerre ouverte à tout ce qu'on respecte et vénère encore.

« Que tout soit compris, noté, et que chaque enfant d'Israël se pénètre de ces vrais principes. Alors notre puissance croîtra comme un arbre gigantesque, dont les branches porteront des fruits qui se nomment *richesse, jouissance, bonheur, pouvoir*, en compensation de cette condition hideuse qui, pendant de longs siècles, a été l'unique lot du peuple d'Israël !

« Lorsqu'un des nôtres fait un pas en avant, que l'autre le suive de près ; que, si le pied lui glisse, il soit secouru et relevé par ses coreligionnaires. Si un Israélite est cité devant les tribunaux du pays qu'il habite, que ses frères en religion s'empressent à lui donner aide et assistance, mais seulement lorsque le prévenu aura agi conformément aux lois qu'Israël observe strictement et garde depuis tant de siècles.

« Notre peuple est conservateur, fidèle aux cérémonies religieuses et aux usages que nous ont légués nos ancêtres. Notre intérêt exige qu'au moins nous simulions le zèle pour les questions sociales qui sont à l'ordre du jour, celles surtout qui ont trait à l'amélioration du sort des travailleurs ; mais en réalité nos

efforts doivent tendre à nous emparer de ce mouvement de l'opinion publique et à le diriger sur les questions publiques. L'aveuglement des masses, leur propension à se livrer à l'éloquence, aussi vide que sonore, dont retentissent les carrefours, en font une proie facile et un docile instrument de popularité et de crédit. Nous trouverons sans difficulté parmi les nôtres *l'expression de sentiments factices* et autant d'éloquence que les chrétiens sincères en trouvent dans leur enthousiasme.

« Il faut autant que possible entretenir le prolétariat, le soumettre à ceux qui ont le maniement de l'argent. Par ce moyen, nous soulèverons les masses, quand nous le voudrons ; nous les pousserons aux bouleversements, aux révolutions, et chacune de ces catastrophes avance d'un grand pas nos intérêts intimes et nous rapproche rapidement de notre unique but : celui de RÉGNER SUR LA TERRE, Comme cela a été promis à notre père Abraham. »

A quelle sauce veux-tu être mangé ? Qu'est-ce à dire ?... Tu réponds que « tu ne veux pas *être mangé du tout* » ?

Mais, malheureux ! de quoi t'avises-tu là ?

TU SORS DE LA QUESTION !...

FIN

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....3

I..... 11

— La Question juive. — Gouvernement occulte des Juifs. — Le Kahal et le Bet-Dine. — Le Livre sur le Kahal, de Brafmann. — Le Discours d'un grand rabbin. — But poursuivi par le peuple juif en tout pays. — Le Veau d'Or, toujours debout. — La toute-puissance de l'Or promise aux fils d'Abraham. — Elle va se réalisant et l'on touche au résultat tant attendu. — Tableau de la situation financière en Europe. — Les Juifs en sont partout les maîtres. — Il s'agit pour eux de parachever l'œuvre de domination en tout et partout. — A qui veut la fin, tous moyens sont bons. — Il se faut entraider... entre Juifs. — A eux les questions sociales et le faux zèle démocratique, pour agir sur les masses et les soulever à point nommé. — Les révolutions, clandestinement provoquées et fomentées par eux, font les Juifs Rois de la Terre. 11

II..... 21

Toussnel et Les Juifs, *Rois de l'Époque*. — Eux, peuple de Dieu !... Allons donc !... — Tas de farceurs, de mystificateurs et de... grugeurs. — Tacite, Bossuet, Voltaire, Fourier, unanimes à ce sujet. — Les Juifs, raffineurs en fraude commerciale, voilà où ils excellent. — La Prusse et la Russie en savent quelque chose. Napoléon I^{er} l'avait bien senti, dès 1805 ; et cependant !... — Trafic et usure, métier exclusif des Juifs. — Ils n'emploient leurs dix doigts qu'à manier et pressurer l'argent. — Monopoleurs et accapareurs, parasites et vrais vautours, tels sont les fils non dégénérés des pharisiens et des scribes d'Israël. 21

III..... 25

Les Juifs peints par l'un deux. — Leurs mystères dévoilés. — Plus de mille ordonnances du Kahal et du Bet-Dine. — Le vieux Talmud mis au rancart et remplacé, pour les besoins nouveaux, par une doctrine arbitraire et despotique. — Tout pour dominer, *per fas et nefas*. — Démonstration par les faits et les documents péremptoires. — Ce qui s'est passé en Russie, en Pologne, en Sibérie, en Roumanie, même en France. — Protestation trop motivée des Roumains et des habitants de Vilna contre les envahissements des Juifs. — En vain a-t-on voulu supprimer le Kahal et le Bet-Dine. 25

IV	30
Documents servant de preuves à l'appui de tout ce qui précède.....	30
V	36
Les facteurs juifs, agents commissionnés par le Kahal. — Agents de surveillance et agents de corruption. — Ils sont toujours partout, et rien ne leur échappe. — Agents de la basoche. — Salaires d'entremetteurs. — Le rapport au Kahal. — Juifs et Goïms. — Juifs et Juifs. — Juifs et Kahal. — Kahal et Goïms. — Les dons et l'argent : arme de prédilection, talisman irrésistible. — La pièce : <i>Un mot au Ministre</i> . — Comment procède le Kahal. — La commission d'enquête de l'Empereur de Russie. — Comment elle fut paralysée. — La cotisation juive, d'un million de roubles d'argent. — L'ultima ratio du poison. — Le tentateur repoussé. — Temporisation de l'Empereur. — Le directeur général Spiranski. Le ministre Koczubéi. — Le serpent Péretz. — Ukase de réforme rengainé et statu quo maintenu. — Le tour est joué : Vivat Mascarillus !... — Les pauvres paysans russes continueront à être intoxiqués à bons deniers comptants.	36
VI	45
Documents fournissant la preuve authentique de tout ce qui a précédé.....	45
VII	55
La cuisine des abattoirs juifs. — La viande prétendue pure et la viande impure bonne pour les chrétiens. — <i>Kochère</i> et <i>Tref</i> . — L'impôt de la boîte pour le <i>Kochère</i> . — Le Shochet, ou boucher privilégié. — Barbarie révoltante et adresse merveilleuse. — Les huit espèces de viande impure (<i>Tref</i>). — Profonde science sur le <i>tref</i> . — Il est défendu aux Juifs, de par Moïse, de manger de la charogne, mais il leur est permis de la vendre aux non juifs. — Rigoureuse surveillance du Kahal à cet égard. — C'est avant tout une affaire d'impôt. — Importance de l'impôt de la boîte. — On est parvenu à obtenir la protection gouvernementale aux autorités juives pour la perception de cet impôt de secte. — Préjudice causé ainsi aux populations des contrées où habitent les Juifs.	55
VIII	65
Documents extraits du livre de Brafmann sur le Kahal, donnant les preuves de ce qui précède. — Quelle valeur peut avoir le témoignage d'un Juif surveillé par le Kahal.....	65

- IX**.....70
 Rapports des confréries juives avec le Kahal. — Influence qu'exercent ces confréries sur les Juifs et les chrétiens. — Elles font de tous les Juifs répandus parmi les chrétiens une corporation invisible et toute-puissante. — La confrérie du Talmud : *la Savante*. — La confrérie de Bienfaisance. — La confrérie des Artisans. — La confrérie de Religion. — La confrérie des Funérailles, etc. — Autant de petits *Kahals*, instruments aveugles du grand *Kahal*. — Actes et documents à l'appui de ce qui précède. 70
- X**.....76
 La cérémonie juive *Alia*. — Partage des Juifs en patriciens et plébéiens. — Obligation de lire les cinq Livres saints, sous peine d'être persécuté par l'Ange des ténèbres. — La loi de la Tora. — Kohen et Lévi ; Lévi et Zarodi. — Le Segan, ou Gaba, et le Samosche. — Bénédiction des bénédictions. — L'échelle des *Alias*. — Querelles et scandales entre dévots, patriciens et plébéiens..... 76
- XI**.....79
 Autorité du Kahal dans son district. — Elle montre bien la vérité du mot de Schiller : *Les Juifs sont un État dans les États*. — Toutes les propriétés comprises dans son ressort lui forment un territoire fictif, relevant réellement de son *dominium*. — Le Kahal est propriétaire *in partibus* des biens soi-disant possédés par des non-juifs, il a le droit de les vendre par parcelles aux Juifs. — Tout Juif est l'homme-lige de son Kahal. — Les Juifs n'obéissent que superficiellement aux lois du pays où ils habitent. — Machiavélisme du Kahal. — Le droit de *Hazuca* ou de *Meroppié*. — Entre Goïm et Juif, c'est un combat pour l'existence, car le Goïm est comme insciblement livré par le Kahal à une araignée, à une pieuvre, à un vampire invisible. — Actes et documents qui mettent pour la première fois en évidence cette terrible vérité. — C'est en Russie, en Pologne, en Roumanie, que fonctionne surtout le monstre dévorant du Kahal. — La roublardise du Kahal juif en Russie lui a soumis, comme un docile auxiliaire, l'autorité civile de l'Empire pour le recouvrement de ses impôts religieux qui font sa force. — La pauvre veuve Broïda battue et payant l'amende : l'autorité russe sert de gendarme au Kahal. — Il est parvenu à se faire payer un impôt indirect même par la population chrétienne. — Il en est venu à édicter des impôts recouvrables *nonobstant opposition* du *gouverneur civil* de Minsk. — En un mot, il a réussi à tout fouler aux pieds et à mettre les chrétiens eux-mêmes dans sa dépendance. — La forme effroyable du *Hérem*, à la fois serment et anathème (excommunication suprême). — Prière qui suit la

publication du *Hérem*. — Les trois catégories du serment juif. — Répugnance des Juifs à prêter serment. — Le serment n'a d'importance pour eux qu'autant qu'il est prêté devant un tribunal juif. — Partout ailleurs, un faux serment importe peu. — *Amen*. 79

XII **95**

Documents traduits du Livre sur le Kahal et démontrant la vérité de ce qui vient d'être dit. 95

XIII **102**

La fête du *Rosch-Haschana* (la nouvelle année) et la cérémonie de *Fekiel-Chofère* (du Son du cor). — Le Rosch-Haschana n'a guère de raison d'être depuis la chute du temple de Jérusalem, puisque c'était un jour de triomphe. — Les adroits meneurs d'Israël y ont substitué *Moussaphe*, service de synagogue, service funèbre, de pleurs, de cris, de lamentations. — La maigre sonnerie du cor (du cor de chasse) n'ajoute rien à la solennité pénible de ce jour-là. — Toutes les exégèses de la docte Cabale n'en peuvent mais. — On n'ose pas réformer... et pour cause. — Document. 102

XIV **109**

Institutions accessoires de la synagogue. La cour et les communs. — Le *Bet-Haknest* ou synagogue principale. — Le *Bet-Gamidrasch* ou maison de prière et école. — Le *Bet-Hamerbatz* ou bains à vapeur. — Le *Bet-Hakabal* ou chambre de *Kabal*. — Le *Bet-Dine* ou tribunal. — Le *Heb-Dech* ou refuge des pauvres sordides. 109

XV **112**

Le *Bet-Dine*, section judiciaire du *Kabal*. — Juridiction juive instituée par le Talmud pour soustraire les Juifs aux tribunaux *Goïms* ou non juifs. — Pénalités sévères contre les contrevenants. — Autorisations exceptionnelles et secrètes. — Pouvoir absolu du *Bet-Dine*, se concertant avec le Kahal. — La fortune d'un justiciable influent déclarée *Hefker*, c'est-à-dire abandonnée au pillage. — Procédure du *Bet-Dine* : citations, *indouïs*, *schamosches*. — Les *Daïons*, juges et experts. — Renvois devant les tribunaux chrétiens, comme pis aller et châtiment. — Blancs-seings annulant par avance les jugements à intervenir. 112

XVI **118**

Actes et documents prouvant ce qui précède. 118

XVII..... 123

Le *Kabolat-Kinion* ou *Souder*: ventes et achats entre Juifs. — Le soulier de l'acheteur offert au vendeur. — Un pan de la soutane, un mouchoir, remplacent aujourd'hui le soulier. — C'est le *Kabolat-Kinion*, opérant translation immédiate du droit de propriété du vendeur à l'acheteur. — Supérieur encore est le prestige d'une vente prononcée par le *Kahal*..... 123

XVIII 126

Célébration des noces juives. — Elles commencent la veille du sabbat par le *Kabolat-Schabat*, sérénade de mélodies nationales. — Le lendemain, *Alia-Maxtir*. — Pluie de noix, d'amandes, de figues, etc. sur le futur. — Enfin la grande cérémonie. — Placement de la dot. — Salaire du *Chadhan*, négociateur du mariage. — Droit de *Rahache*, au profit du rabbin, du chantre et du staroste. — Salaire des musiciens. — *Talet* et *Kitel*, habits de la prière et de la mort. — *Badhan*, l'improvisateur-farceur, commence à fonctionner. — Toilette de la mariée, qui se fait sur un pétrin renversé. — Arrivée du fiancé, qui couvre la tête de sa future de l'écharpe qu'elle lui a envoyée. — On lui jette du houblon et de l'avoine. — Marche triomphale vers le *Huppe* (dais ou baldaquin). — Les mariés s'y placent. — Ordre et marche du cortège. — Bénédiction, vœu et acte d'épousailles. — Prière de la coupe. — Remise de la bague. — Retour, musique en tête. — La soupe d'or. — Le festin de la noce. Les préséances et l'égalité. — L'art des serviteurs à soigner les convives d'élite. — *Badhan* et l'orchestre fonctionnent à tour de rôle. — Le cri final: *Drosche-Geschenke!* — L'énumération des cadeaux. — La danse *Kochère*. — Reconduite du couple à la chambre nuptiale. — Le *Kahal*, maître souverain de ses sujets dans leur vie privée..... 126

XIX..... 134

— La Circoncision. — Les précautions contre Satan. — Le talisman *Schir-Garmalot*. — Visite et prière des connaissances de l'accouchée. — Prière à la synagogue et honneur fait au père. — Le *Chaleme-Zabor*, félicitations et politesses. — Le *Wach-Nacht*, veillée du huitième jour. — Soins préalables à l'opération. — Réunion des huit participants, des dix témoins, et des parents et invités. — On procède à la pratique de la douloureuse circoncision. — Prière et chants criards qui l'accompagnent. — Un élu de plus par le peuple de Dieu. — Fête et réjouissances sous le bon plaisir du *Kahal*. — Gare au *tref!*..... 134

XX..... 139

Hiérarchie des dignités chez les Juifs. — Autonomie de leurs institutions primitives. — Les comités provinciaux et les *Bet-Dine* les remplacent. — Le Talmud accroît son empire. — République *talmudo-municipale*. — Organisation des communautés juives. — Le *rabbin* et les *Parnesses*. — *Habor* et *Moreïne*. — Degrés du *Kabal* et du *Bet-Dine*. — Elections. — Le rabbin n'est pas un prêtre. — Napoléon 1^{er} et les Juifs. -- La question juive en Russie, en 1866. — Les Juifs toujours Juifs. — Grave erreur de Napoléon 1^{er}. — Tout Juif est prêtre. — Tout ce qu'on a fait pour réformer les Juifs a été nul. Napoléon 1^{er} s'est mis le doigt dans l'œil. — Les Juifs se parent des *Spinosa*, des *Salvator*, des *Meyerbeer*, des *Rachel*, comme le geai des plumes du paon. — Vive le Talmud et l'*Alliance* israélite !... — Les écoles juives font tache d'huile. — Erreurs du gouvernement russe, qui s'est aussi mis le doigt dans l'œil..... 139

XXI 163

Preuves à l'appui..... 163

XXII 168

Les *Melamèdes*, maîtres d'école et précepteurs juifs. — Le *Héder* ou école. — Plébéiens et patriciens juifs. — Ceux-là sont condamnés à être les subalternes et très humbles serviteurs de ceux-ci. — Les élèves des *Melamèdes*. — État de la question scolaire chez les Juifs. — Tout par et pour le Talmud. — *Eschabots*, *Talmudors*, *Clauzers* : taudis à écoliers..... 168

XXIII 176

Les *Melamèdes*, maîtres d'école et précepteurs juifs. — Le *Héder* ou école. — Plébéiens et patriciens juifs. — Ceux-là sont condamnés à être les subalternes et très humbles serviteurs de ceux-ci. — Les élèves des *Melamèdes*. — État de la question scolaire chez les Juifs. — Tout par et pour le Talmud. — *Eschabots*, *Talmudors*, *Clauzers* : taudis à écoliers..... 176

XXIV 179

La cérémonie du *Caporet*, purification. — Le Juif attrape un coq, la femme juive une poule ; on les jette au loin, puis on les tue et les mange avec appétit... et on est purifié..... 179

XXV 180

La *Mikva*, purification spéciale à la femme. — Jadis un ruisseau d'eau vive, aujourd'hui un grand bassin d'eau sale, une cuve sordide, où les femmes vont faire deux ou trois plongeurs suivis d'une horrible opération de rince-

bouche à même. — Le tout sous les yeux et à la baguette d'une affreuse mégère préposée à ce supplice digne de l'*Enfer* de Dante. -- Il faut l'avoir vu pour le croire, mais cela est, et... rapporte gros au Kahal. 180

XXVI 184

Hidesch et *Gabdala*, prières sur la coupe. — Vin ou pain, eau-de-vie ou bière. — Mais le vin ne manque jamais, et c'est grand honneur de l'offrir. — On rend grâces à Jéhovah de ce qu'on est son peuple élu. 184

XXVII 185

On ne *naturalise* pas des Juifs. — Il faut qu'il soit dépouillé du droit talmudique de dépouiller et exploiter les chrétiens. — Il faut en finir avec ces agglomérations de Juifs qui ne font rien que la fraude, l'usure, l'agiotage, le mercantilisme, la vente de l'eau-de-vie, etc. — Il faut en faire des cultivateurs, des ouvriers utiles, et abolir, supprimer ces autorités usurpatrices qui les oppriment. — Il faut en faire des citoyens et des concitoyens. 185

XXVIII 187

Il n'est plus temps de rire. — Sait-on qui rira le dernier ? — Au lieu de nier le danger, regardons-le en face. — Le Kahal est coriace et a la vie dure. — Rabbinate, judaïsme et jésuitisme. — Le Songe et l'Échelle de Jacob. — Pas de persécution brutale, mais pas d'illusions, ni de ménagements non plus. — Que la Russie avise sérieusement. — Qu'elle voie ce que les Juifs ont fait de l'agriculture. — L'idylle juive peut-elle durer et ne menace-t-elle pas de devenir un drame farouche ? 187

XXIX 190

La Circoncision. — Les précautions contre Satan. — Le talisman *Schir-Garmalot*. — Visite et prière des connaissances de l'accouchée. — Prière à la synagogue et honneur fait au père. — Le *Chaleme-Zabor*, félicitations et politesses. — Le *Wach-Nacht*, veillée du huitième jour. — Soins préalables à l'opération. — Réunion des huit participants, des dix témoins, et des parents et invités. — On procède à la pratique de la douloureuse circoncision. — Prière et chants criards qui l'accompagnent. — Un élu de plus par le peuple de Dieu. — Fête et réjouissances sous le bon plaisir du Kahal. — Gare au *tref!* 190

XXX..... 193

Le Juif se spécialise-t-il ? — Toujours est-il qu'il ne s'abrutit pas par la division du travail. — Les incarnations successives et rapides font très vite d'un marchand de lorgnettes ambulante un millionnaire. — Les chiffres ne l'arrêtent jamais : on est associé ou on ne l'est pas. — Aussi, qu'est-ce qui ne leur appartient pas à l'heure qu'il est ? — Il s'agit pourtant de combattre pour l'existence. — Il faut réformer, non le Juif, mais le chrétien. — Pourquoi ne procéderait-on pas à une révision, à un *Jubilé*, ou Cinquantenaire juif ? — Gare à un czarisme juif ! — Henri Heine et son apologue du *Léviathan*. — Il s'agit finalement de savoir à quelle sauce le naïf chrétien et l'archi-naïf slave veulent être mangés par le Juif nullement ; naïf et très roublard ! 193

TABLE DES MATIÈRES 197